

Une philosophie calligramme

Je crois aux maîtres.

Et, comme quelques amis de ma génération, j'en aurai élu trois : Roland Barthes, Michel Deguy et – plus obliquement, puisque je ne suis pas philosophe de formation ni de métier – Jacques Derrida.

Mais, par-delà ce bref fragment d'autobiographie, d'autres raisons permettent d'associer ces trois noms. D'abord, cette triangulation d'écriture : J. Derrida a écrit, à mes yeux, l'un des plus beaux textes sur R. Barthes : « Les Morts de Roland Barthes¹ » ; M. Deguy a été le premier à écrire sur J. Derrida² ; R. Barthes ne cachait pas à ses amis ce que ses écrits devaient à la pensée de l'un et l'autre. Ensuite, plus profondément, parce que chacun d'eux à sa façon, plus critique pour Barthes, plus poétique avec Deguy, plus philosophique chez Derrida, chacun d'eux a pratiqué, comme peu d'autres penseurs français depuis Georges Bataille, ce que je nommerai le dis-cours.

Entrecoupé d'un tiret, ce mot souligne la diffraction de leurs textes, où s'accomplit la dis-jonction – jointure du divers en sa différence – inhérente à leur pensée. Par quoi ces auteurs rejoignent ce qui est séparé dans (et par) la philosophie et l'épistémologie classiques, l'esthétique reçue et la littérature officielle, en le questionnant autrement ; autant qu'ils distinguent, ainsi, ce que celles-là confondent. Manière de dissidence : ces neuves jonctions par croisements, traverses et montages déconcertent toutes les doxas. Mouvement de transhumance : hors de ses enclos habituels, la pensée ne cesse de traduire les

1. Initialement publié dans *Poétique*, n° 47, Paris, Le Seuil, septembre 1981 ; puis recueilli dans *Psyché*, Paris, Galilée, 1987, abrégé en *PSY* dans les parties II, III et IV du présent chapitre.

2. « Husserl en seconde lecture », *Critique*, n° 192, Paris, Minuit, mai 1963, à propos de la traduction et de l'introduction à *L'Origine de la géométrie*, Paris, PUF, 1962, par Derrida, premier texte publié de ce dernier.

savoirs d'un objet l'autre pour inventer ses concepts. De sorte que ces trois écrivains nous obligent, aussi, à redistribuer l'espace et recomposer l'agencement de la bibliothèque antérieure.

Partant de là, je parlerai, tant soit peu (traçant un parcours dans ce continent) de l'œuvre de Derrida, en assumant le risque évident de schématiser, mais soucieux, d'emblée, d'éviter celui d'une totalisation réductrice – à quoi, du reste, plus que toute autre, se dérobe cette œuvre.

I. L'ÉCRITURE DU DIS-COURS

Dans l'actuelle masse des différents savoirs, théories, arts et techniques, Derrida parcourt et relit de nombreux textes, anciens et modernes. Outre le nombre des écrits, l'ampleur du dis-cours se mesure, ici, à la diversité des domaines d'écriture.

La philosophie : Platon, Aristote, la pensée des Grecs anciens, Pascal, Rousseau, Warburton, Condillac, Kant, Hegel, Marx, Kierkegaard, Nietzsche, Husserl, Heidegger, Benjamin, Bataille, Sartre, Merleau-Ponty, Lévinas, de Man, Foucault, Ricœur, Lacoue-Labarthe, Patočka, Nancy...

La littérature : Montaigne, Flaubert, Baudelaire, Mallarmé, Valéry, Artaud, Blanchot, Ponge, Jabès, Laporte, Leiris, Rousset, Barthes, Deguy ; mais aussi Shakespeare, Melville, Poe, Kafka, Joyce, Celan. Et déjà, ici, de tous les partages admis, ce texte défait l'un des plus lourds qui voudrait séparer nettement littérature et philosophie. Ce que refuse, précisément, *Glas* (Galilée, 1974) par son protocole d'écriture divisant la page en deux colonnes, où s'entrelacent la pensée de Hegel et l'écrit de Genet ; tandis que s'y démultiplient, gravés sur cette double stèle, des morceaux théoriques portant, entre autres, sur le savoir absolu, le nom propre, le fétichisme, la castration, la *mimesis*, la famille, l'État, la sublimation, le deuil, la religion, etc. Stratégie graphique nouant, en la manifestant, la combinatoire plurivoque spécifique du dire derridien.

La psychanalyse : soit, entre autres, « Fors », préface à *Le Verbière de l'Homme aux loups*, de Nicolas Abraham et Maria Torok, Aubier-Flammarion, 1976 ; *La Carte postale, de Socrate à Freud et au-delà* (avec le premier essai sur Lacan : « Le facteur de la vérité »), Aubier-Flammarion, 1980, ouvrage prolongé par « Télépathie », repris dans *Psyché* ; *Mal d'archives*, « une impression freudienne », Galilée, 1995 ; *Résistances – de la psychanalyse* (essais sur Freud, Lacan et Foucault), Galilée, 1996 ; et, récemment, *États d'âme de la psychanalyse* (conférence prononcée lors des États généraux de la psychanalyse, le 10 juillet 2000, à la Sorbonne), Galilée, 2000.

Mais aussi les sciences humaines classiques. La théologie : Denys l'Aréopagite, Michel de Certeau, Yoseph Yerusalmi ; la théologie négative selon Angelus Silesius, dans *Sauf le nom*, Galilée, 1993 ; le séminaire, organisé avec Gianni Vattimo, sur *La Religion*, Le Seuil, 1996. L'anthropologie et l'histoire : Marcel Mauss, Claude Lévi-Strauss, Philippe Ariès. La linguistique, la rhétorique, la stylistique et leurs enjeux philosophiques, de Husserl, puis Émile Benveniste, à John L. Austin et aux théoriciens anglo-américains du « *speech act* » : « La forme et le vouloir-dire », « Le supplément de copule », et « La mythologie blanche », recueillis dans *Marges de la philosophie*, Minit, 1972 ; « Le retrait de la métaphore », dans *Psyché* ; jusqu'à la controverse avec John R. Searle, relancée par Jurgen Habermas¹. La traduction, à partir de Walter Benjamin : « Des tours de Babel », dans *Psyché*. Ainsi que la problématique des technologies audiovisuelles d'aujourd'hui, notamment la télévision : *Échographies – de la télévision*, entretiens filmés avec Bernard Stiegler, Galilée-INA, 1996.

Ensuite, l'art. L'architecture : « Cinquante-deux graphismes pour un avant-propos » ; ainsi que deux projets en collaboration, avec Bernard Tschumi : « Point de folie – maintenant l'architecture », avec Peter Eisenman : « Pourquoi Peter Eisenman écrit de si bons livres » (ces trois textes repris dans *Psyché*). *La Vérité en peinture* (essais sur Kant, Valerio Adami, Titus-Carmel, et Van Gogh commenté par Heidegger puis Meyer Shapiro), Flammarion, 1978. Le dessin et la gravure : *Forcener le subjectile*, étude pour *Les dessins et portraits d'Antonin Artaud*, Gallimard, 1986 ; *Mémoires d'aveugles. L'auto-portrait et autres ruines* (commentaire d'un choix d'œuvres du Louvre), Réunion des Musées nationaux, série « Parti pris », 1990 ; textes pour Micaëla Henich : *Mille e tre, cinq / Lignées*, William Blake & Co, 1996, et Wanda Mihuleac : *Erradid*, La Hune Brenner, 1996 ; une ample monographie : *Atlan grand format* (« De la couleur à la lettre »), Gallimard, 2001.

S'y ajoute la double expérience d'un accueil sans réserve de l'autre – grâce à quoi l'on constate combien, chez Derrida, la pensée et l'œuvre façonnent la vie. Rencontre avec Ornette Coleman, l'un des premiers jazzmen d'avant-garde, en juin-juillet 1997, d'où proviennent les pages de « Joue – le prénom » dans *Les Inrockuptibles*, n° 115. Rencontre avec l'autobiocinématographie², dans le film de Safaa Fathy, *D'ailleurs, Derrida* (Arte Vidéo, coll. « Écrivains », Film Office, 2000), au cours duquel

1. Les réponses de Derrida à ces attaques sont regroupées dans l'ouvrage *Limited Inc.*, Paris, Galilée, 1990.

2. Les citations extraites du texte derridien (livres, articles, entretiens) dans ce chapitre sont données en gras sans guillemets, quand elles ne sont pas détachées du corps du texte.

le philosophe s'aventure à jouer – à tous les sens – avec l'autre inquiétant que (re)présente son double filmique. D'où est né le texte « Lettres sur un aveugle, *Punctum caecum* », publié dans l'ouvrage écrit en collaboration avec la cinéaste, *Tourner les mots, au bord d'un film*, Galilée-Arte, 2000.

En même temps, une minutieuse réflexion au bénéfice de ce que l'on pourrait appeler "une éthique politique du vivant" continue de se déployer dans cette œuvre, selon une intraitable vigilance théorique qui l'affronte au risque de l'aporie et de ses dilemmes. Réflexion vaste, dont les thèmes apparemment hétérogènes s'approfondissent, s'entrecroisent et se relient de façon complexe au long d'ouvrages pluriels, dans lesquels on repère, cependant, sous les différents titres, des motifs prégnants :

– L'enseignement de la philosophie. Cette ample question impose une **réflexion critique sur l'institution philosophique elle-même**, dont divers textes composent *Du droit à la philosophie*, Galilée, 1990.

– Le don et le pardon. L'impossibilité fondamentale du premier et l'aporie propre au second (seul l'impardonnable est à pardonner) sont examinées dans *Donner le temps*, Galilée, 1991.

– Le devoir. Soumis à la nécessaire expérience d'une **dette incalculable**, ce dernier, s'il est accompli sans modèle pour s'affirmer vraiment moral, ne peut que consister à **ne pas devoir, à devoir sans devoir** – ce que propose, entre autres, *Passions*, Galilée, 1993.

– La justice et le droit. Sans doute la justice diffère du droit et le transcende, mais elle ne peut exister qu'inscrite dans un droit. Cette contrainte implique alors une relation avec le pouvoir et la violence : tout ce qu'analyse *Force de loi*, Galilée, 1994.

– L'amitié. Si la plus entière fidélité peut se manifester après la disparition de l'ami, l'amitié véritable demeure "introuvable" dans les modèles traditionnels occidentaux, qui doivent être **déconstruits** pour assurer une **promesse de démocratie**. Traitée dans *Politiques de l'amitié*, cette perspective reparaît dans *Adieu, à Emmanuel Lévinas*, Galilée, 1994 et 1997.

– La différence sexuelle. On ne peut la préserver et la pluraliser que par la mise en question, à effet politique, du **phallogocentrisme** qui imprègne la culture occidentale. « Fourmis », texte accueilli dans *Lectures de la différence sexuelle*, Des Femmes, 1994, aborde ce problème, repris dans *Voiles* (en collaboration avec Hélène Cixous), Galilée, 1998.

– La mort. Puis-je parler de **ma mort** ? De ce qui **n'arrive pas – à arriver** ? Désignant la **possibilité de l'impossible**, la mort (se) présente (comme) la figure princeps des *Apories*, Galilée, 1996.

– La langue maternelle. Elle se caractérise comme provenance de l'autre et promesse de sa venue dans *Monolinguisme de l'autre*, Galilée, 1996.

– L'accueil de l'autre. Il ne peut exister, véritable, que pour et dans une **hospitalité inconditionnelle**, *i.e.* dépourvue de toute information, de toute prémonition, de toute attente. « Artefactualités », dans *Échographies*, et « Le mot d'accueil », dans *Adieu, à Emmanuel Lévinas*, exposent cette nécessité.

– L'Université. Elle est à réinventer comme source de **nouvelles Humanités**, en rapport avec les mutations politiques et télé-technologiques actuelles, selon la triple visée d'un *souci de liberté inconditionnelle* de questions et propositions, d'une *promesse d'engagement sans limite* et de responsabilité envers la vérité, d'une *nécessité* de repenser l'acte de professer ainsi que les questions du travail, du savoir, de l'homme et du monde, dans *L'Université sans condition*, Galilée, 2001.

Soit encore : le témoignage et la littérature (*Demeure*, Maurice Blanchot, Galilée, 1998) ; le voyage (*La Contre-allée*, en collaboration avec Catherine Malabou, *La Quinzaine littéraire*-Louis Vuitton, 1999) ; la responsabilité, le secret (*Donner la mort*, Galilée, 1999) ; le monde animal (« L'animal que donc je suis », dans *L'animal autobiographique. Autour de Jacques Derrida*, Galilée, 1999¹) ; le toucher, l'**haptocentrisme**, le tact (*Le Toucher*, Jean-Luc Nancy², Galilée, 2000) ; le devenir du livre et du **monde du papier** devant les nouveaux réseaux et machines du virtuel (« Le livre à venir », dans *Papier Machine*, Galilée 2001).

Reste, enfin, et ce n'est pas le moindre, le combat concret d'un *enjeu politique*, qui va de la création du GREPH, Groupe de recherche pour la défense de l'enseignement philosophique en France, lancé en 1975, à la fondation du Parlement international des écrivains (PIE) en 1993 à Strasbourg. En passant par la vice-présidence de l'association *Jan-Hus* pour la liberté des intellectuels tchécoslovaques, qui valut à Derrida, en 1982, le sinistre épisode, proprement kafkaïen, d'un emprisonnement à Prague ; la participation à la Fondation culturelle contre l'apartheid en 1983 ; la création du Collège international de philosophie à Paris, dont il fut le premier directeur, en 1984 ; la rencontre, en territoires occupés, avec des intellectuels palestiniens en 1988 ; des séminaires à l'Académie des sciences de l'URSS et à l'université de Moscou en 1990. Parcours jalonné de textes ou livres, dont :

– « Le dernier mot du racisme » (*Psyché*, 1983).

– « Admiration de Nelson Mandela ou Les lois de la réflexion » (*Psyché*, 1986).

1. Voir aussi, à ce sujet, le chap. 5 : « Violences contre les animaux » du riche dialogue de J. Derrida avec É. Roudinesco : *De quoi demain...*, Paris, Galilée/Fayard, 2001.

2. Livre à propos duquel je renvoie au bel article de Catherine Malabou, « Gré », dans la revue *Critique*, n° 636, mai 2000, p. 440-456.